

L'habitat rural de la haute vallée du Scorff et ses transformations

En 1967, trois ans après la création de l'Inventaire en Bretagne¹, une première enquête s'est déroulée sur le patrimoine des cantons de Plouay et Guémené-sur-Scorff. Elle a donné lieu à des observations analytiques sur l'habitat, accompagnées de photos. Trente ans plus tard, une demande émanant du syndicat du bassin du Scorff sollicitait à nouveau le service pour une publication sur la vallée². Pour ce faire, il était nécessaire de dresser un «état des lieux» complet.

À la lumière de l'expérience accumulée durant ces années apparut l'intérêt exceptionnel de l'habitat rural dans la haute vallée du Scorff³. Les chiffres font aujourd'hui apparaître une destruction qui varie, selon les communes, entre 1/5^e et 1/3 de l'habitat étudié en 1967, phénomène dû à une baisse démographique liée à la concentration depuis trente ans des exploitations rurales, avec pour conséquence l'abandon des campagnes. Les édifices subsistant ont permis une analyse plus efficace des structures anciennes essentiellement du XVI^e siècle à la première moitié du XVIII^e siècle, les périodes postérieures n'offrant pas de différence notable avec le reste de l'habitat rural breton. Certaines de ces structures, rares en Bretagne, se sont révélées particulièrement fréquentes dans la vallée, d'autant plus spectaculaires qu'elles sont liées à une mise en œuvre très soignée. Seules sont prises en compte dans cet article les constructions rurales antérieures au XIX^e siècle.

¹ L'Inventaire général, service du ministère de la Culture, dépendant de la direction du Patrimoine ; le service régional de Bretagne est créé en 1964.

² Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France. Région Bretagne, *Vallée du Scorff. Bretagne*, 2000 (Images du Patrimoine, n° 196).

³ Dans les communes de Plouay, Calan, Inguiniel pour le canton de Plouay, de Berné dans le canton du Faouët et de Langoëlan, Locmalo, Ploerdut, Kernascléden, Lignol, Persquen, Saint-Caradec-Trégomel, pour le canton de Guémené en y ajoutant Mellionnec dans les Côtes-d'Armor et Guilligomarc'h en Finistère.

Matériau et mise en oeuvre

Le matériau utilisé diffère selon la latitude ; en effet les parties médiane et méridionale de la vallée sont construites dans un granite mica-schiste feuilleté se prêtant mal à la taille, comme la « pierre de Calan » utilisée dans cette commune et dans le sud de Plouay. Au contraire dans la partie nord de la vallée, se trouve un granite jaune à grains moyens de qualité, peut-être originaire des carrières de Guern, distantes d'une quinzaine de kilomètres de Guémené-sur-Scorff, et autour desquelles la pierre de taille est particulièrement utilisée, mais surtout au XIX^e siècle (à Melrand par exemple).

		Deuxième moitié XVI ^e siècle / première moitié XVII ^e siècle		Deuxième moitié XVII ^e siècle / XVIII ^e siècle	
		Nombre	%	Nombre	%
Partie nord de la vallée (Langoëlan, Locmalo, Mellionnec, Ploerdut, Lignol, Kernascléden et Persquen)	Pierre de taille	45	36.6 %	72	52.9 %
	Moellon régulier	28	22.7 %	28	20.5 %
	Moellon irrégulier	50	40.6 %	36	26.4 %
	TOTAL	122	99.9 %	135	99.8 %
Partie médiane de la vallée (Plouay, Calan, Berné, Guilligomarc'h, Inguiniel, Saint-Caradec Trégomel)	Pierre de taille	10	11 %	13	15 %
	Moellon régulier	41	45 %	32	36.7 %
	Moellon irrégulier	40	44 %	42	48.2 %
	TOTAL	91	100 %	87	99.9 %

Mise en œuvre des matériaux selon leur localisation et leur date

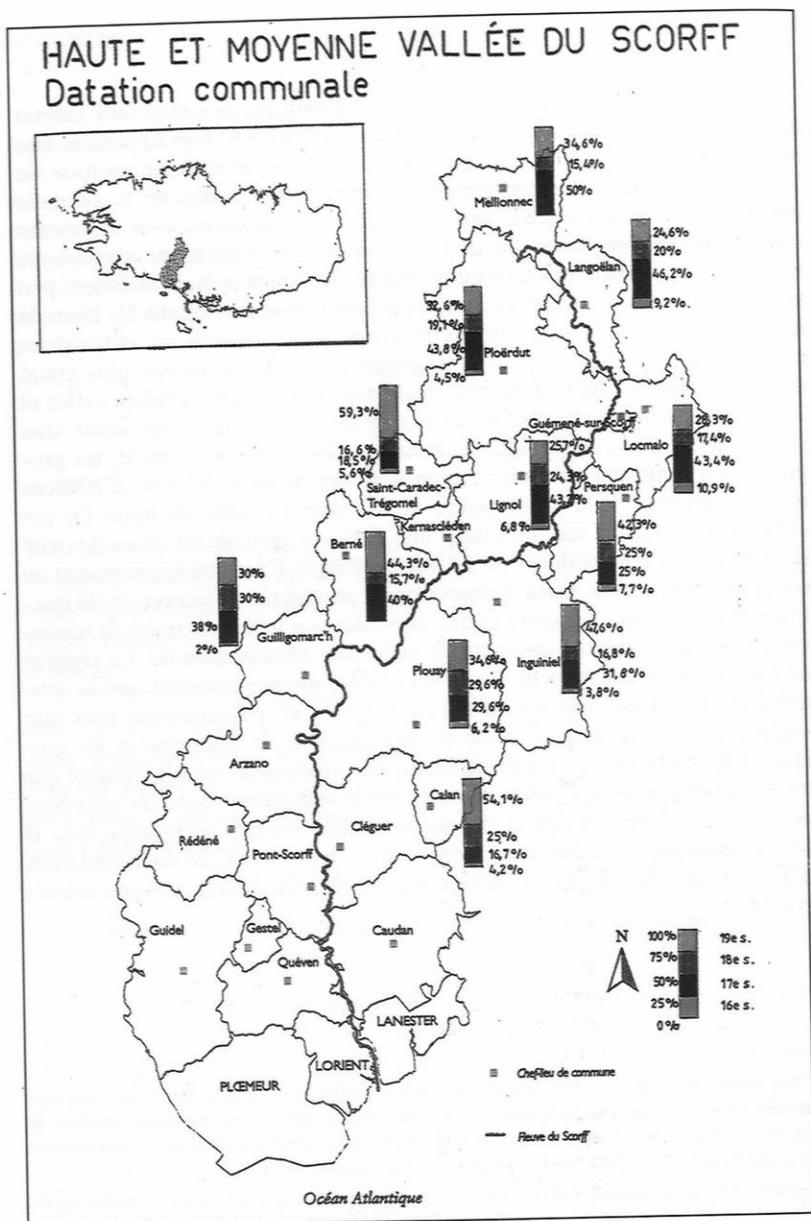
Du tableau ci-dessus se dégagent plusieurs observations. Tout d'abord l'abondance de la pierre de taille dans la partie nord de la vallée, en particulier à Langoëlan (57.5 %), Mellionnec (56 %) et Ploerdut (53 %), surtout au milieu et dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Mais la particularité de la région est surtout l'utilisation du moellon régulier, c'est-à-dire disposé en lits horizontaux et à la façade dressée assez régulièrement. Il apparaît que cette mise en œuvre est beaucoup plus utilisée dans la partie médiane de la vallée, à l'exception de Calan, déjà mentionné. On peut noter qu'il est plus fréquent que le moellon irrégulier dans les périodes les plus anciennes, gage d'une construction de qualité et donc d'une certaine richesse du constructeur.

Les périodes de construction

Les chiffres⁴ retenus en 1999 pendant l'enquête de retour où l'habitat du XIX^e siècle est pris en compte au moins jusqu'à 1870 font apparaître une importante représentation des périodes anciennes, avec pour un total de 733 maisons ou fermes recensées, 42 édifices subsistant de la seconde moitié du XVI^e siècle et 287 du XVII^e siècle. Les disparités sont cependant importantes et font encore appel à une dichotomie entre haute et moyenne vallée ; on fera abstraction des communes de Calan et Kernascléden, peu significatives car les chiffres sont trop peu importants (carte 1). Dans la haute vallée, 39,5 % des édifices recensés appartiennent au XVII^e siècle, contre seulement 32,8 % pour la moyenne vallée. Un contraste plus grand encore vaut pour l'habitat du XVI^e siècle avec 6,8 % dans la haute vallée et 3,3 % dans la moyenne vallée, alors que les chiffres du XVIII^e siècle sont sensiblement équivalents, aux alentours de 20 %. Au XIX^e siècle, les proportions s'opposent de nouveau en s'inversant avec 33,8 % d'édifices recensés au nord de la vallée contre 41,5 % dans la partie médiane. De ces chiffres se déduisent naturellement une richesse agricole au cours des XVI^e et XVII^e siècles et sans doute un ralentissement de l'activité économique au cours du XVIII^e siècle. Il est probable que l'abondante construction de qualité édifiée au cours des deux siècles précédents n'a pas nécessité de renouvellement de l'habitat à une période de baisse démographique. Le rapport de l'intendant Gallois de la Tour en 1733 mentionne pourtant que la subdélégation de Guémené est riche, «la récolte est ordinairement plus que suffisante... L'excédent se porte sur les marchés de Guémené et les greniers d'Hennebont...⁵». La disparité du XIX^e siècle pourrait s'expliquer par un renouvellement de l'habitat dans la partie sud, plus proche du pôle économique actif de Lorient et de ses nouvelles formes architecturales. Il serait opportun de confronter ces chiffres avec ceux de la population d'alors pour voir si la haute vallée est alors en période de récession démographique.

⁴ Les chiffres retenus pourront paraître bien peu scientifiques puisque, basés sur l'enquête récente, ils incluent cependant le nombre des édifices disparus sur les communes étudiées il y a 30 ans. Il nous semblait important de faire apparaître le phénomène de la construction au XVII^e siècle, période la plus touchée par les récentes disparitions.

⁵ Alain LEMAÎTRE, *La misère dans l'abondance en Bretagne au XVIII^e siècle : le mémoire de l'intendant Jean-Baptiste des Gallois de la Tour, 1733*, Rennes, S.H.A.B., 1999. Henri Sée (*Les classes rurales en Bretagne du XVI^e siècle à la Révolution*, Paris, 1906) signale cependant que les chiffres annoncés correspondent à une production de seigle cent fois supérieure à celle du froment, et d'avoine supérieure au cumul des deux précédentes céréales.



Carte 1. - Haute et moyenne vallée du Scorff.
Répartition chronologique en pourcentage de l'habitat dans les communes.

	XVI ^e siècle	XVII ^e siècle	XVIII ^e siècle	XIX ^e siècle	TOTAL
HAUTE VALLEE					
Kernascléden	2	8	3	1	14
Langoëlan	6	30	13	16	65
Lignol	5	32	18	19	74
Locmalo	5	20	8	13	46
Mellionnec		26	8	18	52
Persquen	4	13	13	22	52
Ploerdut	6	39	18	31	94
Saint-Caradec-Trégomel	3	10	9	32	54
Total	31	178	90	152	451
Pourcentage	6.8%	39.5%	20%	33.8%	
MOYENNE VALLEE					
Berné		28	11	31	70
Calan	1	4	6	13	24
Inguiniel	4	34	18	51	107
Plouay	5	24	24	28	81
Guilligomarc'h	1	19	15	15	50
Total	11	109	74	138	332
Pourcentage	3.3%	32.8%	22.2%	41.5%	

Tableau des datations

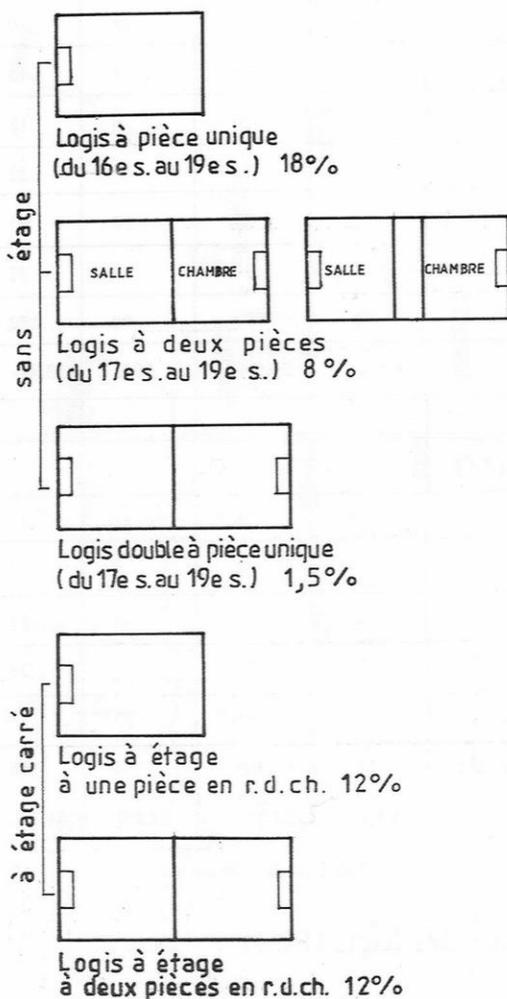
Les structures des logis (Pl. I)

Sans être spécifiques à la région, certaines structures de logis sont cependant, dans les périodes anciennes, suffisamment représentées pour que se posent des questions concernant les circonstances favorables à leur

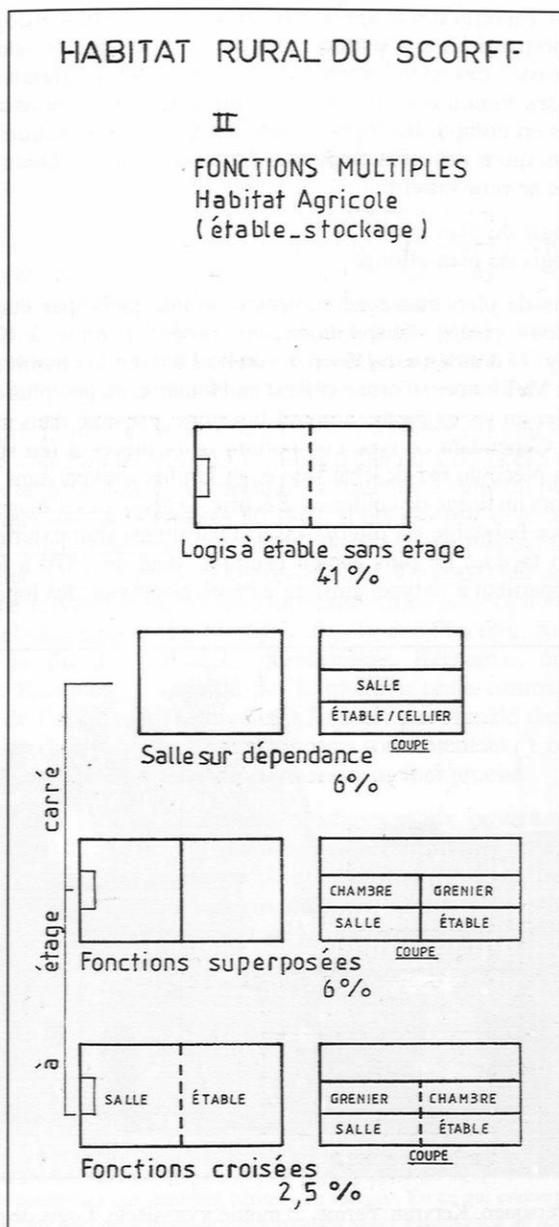
TYPOLOGIE

I

FONCTION HABITAT SEUL



Pl. 1. Typologie.



Pl. 2. Typologie.

construction. En effet dès le XVI^e siècle, on voit apparaître des logis à usage unique d'habitation, à une période très précoce puisque ce sont les principes hygiénistes des XVIII^e et XIX^e siècles qui inciteront massivement à la séparation des humains et du bétail. Dans cette étude, nous avons tout d'abord pris en compte les logis à étage, en faisant abstraction du logis à pièce unique, qui n'offre pas de particularités spécifiques. Deux formes de logis à étage se rencontrent :

- Le logis de plan massé
- Le logis de plan allongé

Le logis de plan massé ne comporte qu'une pièce par étage. Il peut s'agir de deux pièces d'habitation, superposées comme à Kervran en Persquen (fig. 1) dont un escalier en vis en bois dessert la chambre à l'étage, ou comme à Mellionnec, Cornec et Rest an Houanet, un peu plus développé, dont l'escalier en vis en pierre, aujourd'hui ruiné, est situé dans une tourelle postérieure. Cependant ce type comportant deux pièces à feu superposées reste rare, la pièce du rez-de-chaussée étant le plus souvent sans cheminée. Elle avait alors un usage de cellier ou d'écurie. Dans ce cas, l'étage qui abrite l'unique pièce habitable est plutôt desservi par un escalier extérieur en granite situé en façade. Le plus ancien exemple, daté de 1576 à Rescaly en Locmalo, appartient à ce type, ainsi qu'à la même époque, les logis en pierre



Figure 1. - Persquen. Kervran. Ferme, 2^e moitié XVII^e siècle. Logis de plan massé à une pièce par niveau, desservies par un escalier en vis intérieur.

Cliché Hermon, Inventaire général.

de taille de Ty Bol et Goas Froment en Langoëlan. Si, comme l'affirme le calice sculpté sur la porte, Rescaly est une maison construite pour un prêtre, rien ne permet de l'affirmer pour Ty Bol et Goas Froment. Ce dernier lieu-dit est signalé dans les réformations comme une métairie noble : il s'agirait donc d'un logis de métayer, ses dépendances contemporaines, construites en matériaux précaires ayant disparu. Sur les onze maisons de prêtre identifiées sur la vallée, toutes construites avant le dernier quart du XVII^e siècle, neuf d'entre elles appartiennent à ce type, dont six à pièce habitable sur écurie ou cellier. Mention spéciale doit être faite pour Kerganmeur à Locmalo (fig. 2), logement probable du chapelain de la chapelle Saint-Eugène toute proche, qui associe une partie à pièce unique sur dépendance à un logis étale contemporain, daté 1613, sans doute destiné au fermier. Le caractère dominant du logement du prêtre à l'étage s'affirme par un décor très soigné sur la souche de cheminée et sur une lucarne disparue dont ne subsiste que l'appui.

Le logis de plan allongé à usage unique d'habitation ou accompagné d'un cellier, construit à la fin du XVI^e ou au début du XVII^e siècle, est plus rare que le logis de plan massé. Il emprunte sa structure à celle du petit manoir⁶, à tel point que dans les enquêtes de 1967, il est identifié comme tel. Édifié en pierre de taille, il comporte au rez-de-chaussée deux pièces habitables, ou salle et cellier, à l'étage deux chambres souvent desservies par un escalier en vis dans une tourelle postérieure. Dans cette série, se détachent cinq logis exceptionnels à Inguiniel (Le Moustoir, fig. 3), et à Ploerdut, Kermonach et Kerio, de la fin du XVI^e siècle, Kerdastume, Kermarec, du début du XVII^e siècle. Kermonach, identifié par la tradition orale comme une ferme dépendant de l'ordre des Hospitaliers (?), n'est pas signalé dans les réformations. Rien dans son apparence y compris son isolement ne permet pourtant de le distinguer du manoir de Kemapucano tout proche.

Devant ces édifices réellement prestigieux aux ouvertures soignées avec appuis moulurés, souvent à croisée, les questions concernant leur commanditaire et leur destination initiale sont pour l'instant sans réponse. Métairies nobles (n'apparaissant pas dans les réformations) où le propriétaire se réserve une chambre à l'étage ? Le domaine congéable sous l'usage de Rohan⁷, bail qui domine dans la région, a-t-il favorisé quelques-

⁶ Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France. Région Bretagne, *Le Manoir en Bretagne. 1380-1600*, Paris, Imprimerie nationale, 1993 (Cahiers de l'Inventaire n° 28).

⁷ Dans le domaine congéable, mode de location d'exploitation agricole particulièrement répandu en Basse-Bretagne, le domanier possédait les édifices et superficies (fossés et talus, bois taillis), le fonds appartenant au seigneur. L'usage de Rohan répandu sur 80 paroisses autour de Josselin, Rohan, Guémené, est le plus dur des usages de la Coutume de Bretagne, avec certaines conditions qui semblent héritées du servage. En ce qui concerne les édifices, on n'y pouvait faire aucune amélioration ni aliénation sans l'autorisation du seigneur qui, lors de la fin du contrat, pouvait demander la destruction des édifices nouvellement édifiés, sauf s'il s'était écoulé quarante ans depuis les travaux.

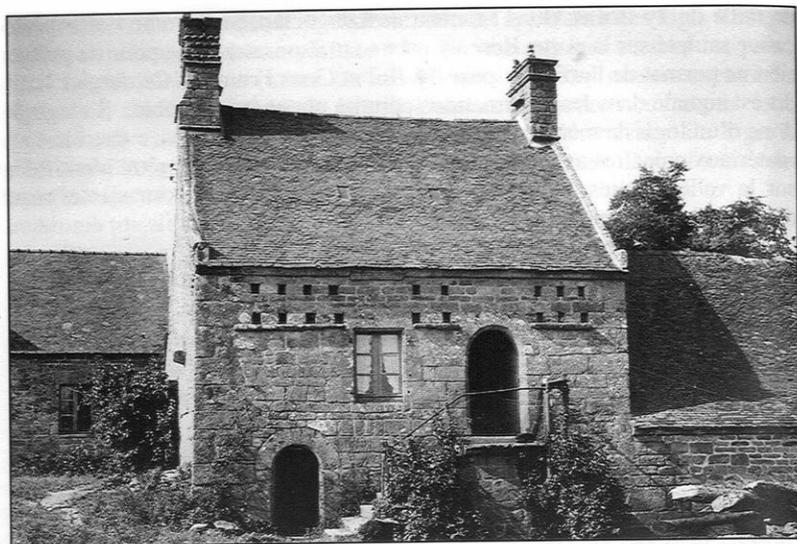


Figure 2. – Locmalo. Kerganneur. Maison de prêtre à étage habitable sur dépendance.

Cliché Veillard, Inventaire général.



Figure 3. – Inguiniel. Le Moustoir. Logis de plan allongé à étage habitable.

Cliché Dagorn, Inventaire général.

unes de ces constructions ? L'usage de Rohan, s'il n'a pas motivé la construction, peut au moins expliquer la permanence des bâtiments : le propriétaire devant racheter les édifices à son domanier lors du départ de ce dernier, il n'était pas dans l'intérêt du premier d'autoriser des modifications qui auraient augmenté la valeur des édifices. La richesse économique a-t-elle favorisé l'émergence de propriétaires non-nobles exploitant leurs terres avec des domestiques, ou encore, au regard de la proximité du marché de Guéméné, certains marchands habitent-ils en zone rurale ? Toutes ces questions appellent une étude historique, non encore entamée.

À Houariva en Persquen plus tardif (seconde moitié du XVII^e siècle), le contexte est différent : il s'agit d'une ancienne petite seigneurie, absorbée dès le XV^e par la seigneurie voisine de Penvern. Au XVII^e siècle, les Perenno font sans doute reconstruire le logis de Houariva comme ferme tout en lui conservant un caractère exceptionnel qui lui assure une reconnaissance parmi les exploitations voisines.

Sur le plan morphologique, le logis à étage est lié à un type qui associe les fonctions agricoles d'étable et de stockage à l'habitat. Ces fonctions combinées peuvent être en association superposée (chambre au-dessus de la salle, grenier surmontant l'étable) ou au contraire, ce schéma étant plus fonctionnel, croisé (le grenier au-dessus de la salle crée une étanchéité thermique, tandis que l'étable par la présence du bétail « chauffe » la chambre). Comme pour le logis simple à étage, les fermes les plus anciennes de ce type sont souvent spectaculaires ; ainsi le grand logis-étable à fonctions croisées de Kergo en Lignol (fig. 4), aujourd'hui en ruines, qui présente une cheminée très soignée à l'étage ainsi qu'un oculus éclairant le comble emprunté à l'architecture savante ; de même Bronzard à Locmalo dont l'étage avec cheminée à décor de palmettes stylisées est desservi par un escalier extérieur indépendant, évoquant l'idée d'une chambre de retenue pour le propriétaire. Le Venec à Mellionec, Kergloire en Plouay, Taleros en Langoëlan (fig. 5) ou encore les grands logis du Porh et du Stang à Ploerdut aujourd'hui disparus, sont identifiables à ce schéma dont les proportions imposantes se différencient nettement de l'habitat environnant. On ne compte pas moins de 31 cas sur la vallée, également répartis du nord au sud, mais dont on notera la fréquence particulière à Langoëlan, commune de superficie moyenne, (6 cas), et à Plouay (7 cas). Sa construction ne perdura pas au-delà du XVII^e siècle. On associera également à ce type un unicum dans la typologie, le logis de Penpoulquo à Langoëlan qui procède du logis sur dépendance mais de plan allongé à plusieurs pièces : s'agit-il de deux logements de fermiers ? Pourtant l'une des pièces de l'étage ne possède pas de cheminée.

Le logis à étage à fonctions mixtes juxtaposées est moins fréquent puisqu'on n'en compte que 14 cas sur la vallée, mais il perdure jusqu'au XVIII^e siècle dans des bâtiments souvent en pierre de taille, plus évolués



Figure 4. – Lignol. Kerguo. Ferme à fonctions combinées à distribution croisée, début XVII^e siècle. Aujourd'hui en ruines.
Cliché Boisse, Inventaire général.



Figure 5. – Langoëlan. Taléros. Ferme à fonctions combinées à distribution croisée, fin XVI^e siècle. La chambre haute, accessible par l'escalier extérieur, surmonte l'étable.
Cliché Hermon, Inventaire général.

puisque l'étable est desservie par une porte indépendante. Les deux portes jumelées en plein-cintre du logis daté 1666 à Guerntarer en Langoëlan offre l'image d'une ferme riche⁸ (fig. 6).

Les particularités locales du «logis-étable»

Le «logis-étable» qui associe sous le même toit la salle séparée ou non de l'étable par une cloison de bois, souvent disparue, est de loin le type le plus représenté dans la vallée puisqu'un tiers des fermes se définissent ainsi. Il n'offre cependant aucune spécificité par rapport au schéma défini sur l'ensemble de la province ; il est particulièrement abondant en Morbihan jusqu'au milieu du XIX^e siècle alors qu'il a, à l'époque, disparu du Finistère voisin. Autour du Scorff, la moitié de ces logis possède cependant un accès différencié en façade pour l'étable ; cette amélioration des conditions de vie apparaît très précocement vers 1600 en de rares logis souvent soignés, comme à Ty Nevez à Berné où la hiérarchie des portes (en anse de panier pour la salle, rectangulaire pour l'étable) indique la destination des espaces. Dans la salle, une très belle cheminée, et, comme dans une majorité de logis de la haute vallée à cette époque, un charnier monolithe encastré, surmonté d'un placard mural, ici en arc brisé. La présence d'une tour d'escalier postérieure desservant outre le grenier, peut-être un logis à étage contigu disparu, signale un schéma plus complexe.

Une variante du type «logis-étable» offre un intérêt particulier : la salle et l'étable au rez-de-chaussée sont surmontées d'un haut surcroît formant faux étage dans des fermes souvent en pierre de taille ou en moellon régulier édifiées après 1650 et au début du XVIII^e s. : leur façade régulière à travées préfigure avant l'heure l'élévation ordonnancée à trois travées, dite «type ternaire», qui prévaudra au XIX^e siècle (Nervouëdic à Berné). À cette catégorie se rattache une particularité essentiellement propre à Lignol où 5 cas sont dénombrés sur 9 recensés : le logis-étable à portes jumelées en plein-cintre (fig. 7, Saint-Névec en Lignol) qui lui aussi se signale par la qualité de son ordonnancement lié à une mise en œuvre soignée. Ainsi comme le logis à étage carré des années 1600 était influencé par l'architecture nobiliaire, le logis de la seconde moitié du XVII^e siècle à élévation régulière emprunte à l'habitat urbain le caractère de régularité de ses façades.

⁸ Transformé en logis simple vers 1970, Guerntarer est défiguré par l'ouverture à l'étage de porte-fenêtres sur balcon, montrant l'influence toujours active des modes urbaines en milieu rural.



Figure 6. – Langoëlan. Guerntarer. Logis étable à deux portes, avec étage, milieu XVII^e siècle. Les fonctions combinées sont ici superposées.
Cliché Hermon, Inventaire général.



Figure 7. – Lignol. Saint-Néec. Logis étable à deux portes à haut surcroît du milieu du XVII^e siècle, transformé en logis de type ternaire au XIX^e siècle.

Cliché Boissé, Inventaire général.

Transformations, adaptations

Essentiellement structurelles, les modifications se traduisent également sur le plan visuel. Dès le XIX^e siècle, certaines structures disparaissent, obéissant aux principes hygiénistes dispensés depuis la fin du XVIII^e siècle. Les bêtes cessent de partager le logis des humains pour intégrer un habitat indépendant. L'espace de l'étable ainsi libéré devient au minimum un espace de stockage indéterminé, mais le plus souvent une chambre. Les fenêtres sont alors modifiées : le jour de l'étable est agrandi, la fenêtre de la salle reprise en symétrie de la nouvelle ouverture. Plus rarement, on ouvre une porte en façade pour l'étable et une cloison maçonnée est montée (Saint-Coff à Plouay). Ces modifications d'ouvertures se font plus fréquentes au milieu du XX^e siècle, les conditions de confort améliorées autorisant des ouvertures plus larges qui, la plupart du temps, ne respectent plus les proportions utilisées jusqu'au XIX^e siècle.

Parallèlement ou conjointement à l'évolution du logis-étable en logis à deux pièces habitables, on note également la surélévation du comble à surcroît, le haut surcroît devenant un étage carré (Lignol, Saint-Névec, fig. 7). Cette dernière transformation nous amène à une évolution qui a systématiquement affecté l'habitat, la modification des toitures, conséquence de l'abandon de la culture traditionnelle du seigle. En effet si la moitié des bâtiments au moins en 1967 (et probablement 80 à 90 % à l'origine) étaient couverts en paille de seigle, ils se comptent aujourd'hui en unités sur l'ensemble de la vallée. Quelques-uns ont gardé leur chaume d'origine sous une couverture en tôle (Kermignan, Inguiniel), d'autres ont remplacé le seigle par du roseau. Un seul exemple à Guiligomarc'h (Coat Kerbaz) nous montre une toiture moderne en chaume de seigle, celui-ci ne provenant d'ailleurs pas d'un champ breton.

Le remplacement du chaume par l'ardoise induit des modifications de charpente. Celles supportant du chaume, très sommaires et pentues, ont été remplacées par des charpentes à structure plus élaborée destinée à recevoir un matériau plus lourd. La pente du toit étant toujours diminuée, le mur gouttereau est rehaussé. Ce changement de volume modifie radicalement l'appréhension visuelle du bâtiment (Inguiniel, Le Moustoir, fig. 3). D'autre part, dans une région où l'on recense de 25 à 30 % de destruction de l'habitat traditionnel en trente ans par abandon entraînant soit la ruine, soit la vente des matériaux, il est certain qu'une maison couverte en chaume est plus vulnérable à long terme. L'exemple de Persquen, commune moyenne du canton de Guémené est à cet égard significatif : en 1967, 45 % des édifices sont couverts en ardoise, 47 % en chaume et déjà 7 % en tôle. En 1999, 55 % des édifices couverts en chaume ont disparu contre seulement une maison couverte en ardoise.

L'étude de l'habitat sur un territoire inhabituellement étendu pour l'Inventaire (dont l'unité d'étude est généralement le canton) a permis la mise en évidence de phénomènes récurrents. Si certains sont explicables, en particulier par la géologie (l'abondance des constructions en pierre de taille par exemple), d'autres comme la présence de plusieurs logis de grande qualité dans les périodes les plus anciennes nécessitent des explications historiques encore à venir. Il faut également souhaiter que le rythme des destructions diminue ; dans cette optique pourtant, la qualité de l'habitat joue en sa défaveur : l'achat de ruines ou de maisons inhabitées en vue de leur reconstruction, jamais à l'identique, dans un site plus touristique reste hélas pleinement d'actualité !

Catherine TOSKER
conservateur à l'Inventaire général

RÉSUMÉ

L'habitat rural de la vallée du Scorff offre, pour les périodes anciennes, une mise en œuvre particulièrement soignée, le plus souvent du moellon régulier ou de la pierre de taille, liée à certaines typologies qui, pour n'être pas inédites, sont cependant d'un grand intérêt. Si le type logis-étable sous le même toit est, comme partout en Bretagne, le mieux représenté, on mentionnera plus spécialement le logis en forme de manoir, à plusieurs pièces habitables par niveau, ou les logis à étage à fonctions multiples (habitation-étable-grenier), que ces fonctions soient superposées ou croisées. L'ampleur et la qualité de certains de ces logis au XVII^e siècle amènent à une réflexion sur les circonstances historiques de leur construction, recherche encore à venir. Malheureusement, la qualité de cet habitat est, avec la « désertification » du centre Bretagne, une des causes de sa disparition, les pierres de ces fermes ayant été vendues à la suite de leur abandon.